
Véronique Altglas

Steven Vertovec, *The Hindu Diaspora : Comparative Patterns*

Londres-New York, Routledge, 2000, 190 p. (bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Véronique Altglas, « Steven Vertovec, *The Hindu Diaspora : Comparative Patterns* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.40, mis en ligne le 17 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/530>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/530>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

par le gouvernement américain, comment il est réprimé et affaibli par celui-ci.

La conclusion de l'A. part sur une idée qui prolonge celle d'« univers de sens » introduite en début d'ouvrage : celle d'une « commodification » (on pourrait approximativement traduire la notion par 'transformation en « bien de consommation »') de certains éléments spécifiques aux diverses identités de l'islam noir américain aujourd'hui, qui deviennent des « produits culturels » (p. 239) ayant « peu à voir avec leur contenu religieux d'origine ». Par exemple, il souligne que le message de Farakhan est réapproprié dans certains de ses aspects par nombre de Noirs américains qui ne sont pas membres de *Nation of Islam*. Celle-ci offre des éléments réutilisables pour se défendre contre l'oppression quotidienne. Elle n'est pas seulement une organisation activiste, mais aussi et surtout un ensemble de références au sein duquel il est possible de puiser de manière sélective pour la communauté noire aux États-Unis, qu'elle soit musulmane ou non.

Malika Zeghal.

116.40

VERTOVEC (Steven).

The Hindu Diaspora: Comparative Patterns. Londres-New York, Routledge, 2000, 190 p. (bibliogr., index).

S.V. a rassemblé et retravaillé un ensemble de ses articles pour l'ouvrage présent, nous livrant ainsi le résultat d'un terrain ethnographique et d'une réflexion conduite sur plusieurs années à propos de l'hindouisme en diaspora. Les modes d'adaptation de l'hindouisme hors de l'Inde font ici l'objet d'une analyse théorique fine et rigoureuse, nourrie d'un remarquable travail de terrain ethnographique.

L'auteur présente tout d'abord les traditions religieuses hindoues des Caraïbes : au Surinam, à Trinidad et en Guyane, ou cent quarante années de mutation des concepts, des rites et pratiques ont donné lieu à l'émergence d'un hindouisme unifié et standardisé. L'A. montre néanmoins que malgré une orthodoxie institutionnalisée au sein de la plupart des communautés hindoues caraïbéennes, s'est développée au niveau local toute une gamme de pratiques et de croyances diversifiées. La coexistence de ces deux tendances permettrait d'entrevoir le développement de l'hindouisme sous une forme « œcuménique » en contexte caraïbéen. Trinidad illustre l'importance que peut prendre le religieux au sein des mouvements ethniques, où religion, idéologie et mobilisation identitaire ethnique sont articulées. L'étude du mouve-

ment de jeunes hindous à Trinidad permet ainsi à l'A. de montrer comment, dans une logique identitaire, des éléments culturels sont sélectionnés et réinterprétés, revitalisant ainsi l'héritage hindou. En outre, ceci a donné lieu à une revalorisation des sentiments religieux individuels et des pratiques dévotionnelles.

Les chapitres suivants traitent du contexte britannique et mettent notamment en lumière l'influence des modes migratoires. La perspective historique permet à S.V. d'identifier différentes phases distinctes de l'adaptation de l'hindouisme en contexte britannique, et ses modalités, selon la région, la caste et la tradition religieuse d'origine au sein de l'hindouisme. Il souligne en outre le rôle prédominant des temples en Grande-Bretagne, qui deviennent une source majeure de reproduction sociale, culturelle et religieuse, mais aussi de transformation et d'innovation, notamment en ce qui concerne le rôle et le statut des prêtres, la fréquence et le mode opératoire des rituels. Par plusieurs exemples de temples hindous implantés à Londres, S.V. identifie différents types de lieux de culte hindous, profondément marqués par l'histoire migratoire des populations qui les composent. Ils développent dans chaque cas une auto-définition de la « communauté » particulière selon qu'elle se focalise sur des critères linguistiques, géographiques, religieux, ou sur des expériences communes d'exclusion sociale... C'est notamment le cas des migrants indo-caribéens, identifiés par la majorité comme « asiatiques », mais qui ne sont pourtant pas acceptés en tant que tels par les sud-asiatiques. Se considérant comme étant une population de parias, des organisations communautaires indo-caribéennes tentent de préserver un sens identitaire propre, bien qu'elles subissent de multiples scissions, et malgré un manque d'identification individuelle à la culture caribéenne ou indienne.

Cet ouvrage ne captivera pas seulement ceux qui s'intéressent à l'hindouisme. Plus généralement, il offre une réflexion théorique sur le phénomène diasporique et en transversal, sur la transnationalité et le multiculturalisme propres aux sociétés modernes. Ces différentes mises en contexte des communautés diasporiques hindoues sont encadrées par deux chapitres théoriques où l'A. rappelle tout d'abord que les diasporas sont un véritable objet d'étude, elles ne représentent en aucun cas une version édulcorée d'une forme originelle normative. Il ne s'agit donc pas de confronter les transformations des communautés diasporiques avec un archétype présumé, mais d'examiner les dynamiques de reproduction et d'innovation culturelles *in situ*. S.V. propose dans son pre-

mier chapitre un outil d'analyse permettant l'étude comparative des diasporas sud-asiatiques. Il distingue et détaille différents facteurs qui permettent de contextualiser et comparer les diasporas : migration et implantation, composition culturelle des migrants, pouvoir politique et structure sociale, développement communautaire. Enfin, le chapitre qui clôt ce livre prend pour objet le concept même de diaspora. En rappelant l'histoire du concept, l'A. indique comment le phénomène de la diaspora a tout d'abord été analysé en termes de relations sociales, politiques et économiques spécifiques. Une autre approche met l'emphase sur la diaspora comme un type particulier d'expérience, notamment celle de l'identification individuelle multiple. Enfin les recherches portant sur la globalisation s'intéressent à la diaspora notamment pour la fluidité des identités et les processus d'innovation culturelle qu'elle engendre. Tout en illustrant ces différents aspects du phénomène diasporique avec l'exemple de l'hindouisme, l'A. insiste sur la nécessité de prendre en compte une pluralité de facteurs pour une analyse comparative des diasporas. En ce qui concerne l'hindouisme, conclut S.V., la redéfinition de l'hindouisme dans les situations de diaspora s'oriente vers trois directions selon les contextes : une reconstitution communautaire selon la caste, la tradition religieuse ou l'origine régionale, une affirmation identitaire soutenue par la Vishwa Hindu Parishad, branche religieuse du nationalisme hindou qui se développe hors de l'Inde, ou le développement d'un œcuménisme hindou où coexistent différents courants religieux. L'A. n'aura pas manqué de démontrer par là l'extrême richesse des recompositions socio-religieuses de l'hindouisme au-delà des frontières indiennes, et l'intérêt d'études empiriques sur ces terrains.

Véronique Altglas.

116.41

VIDAL (Daniel).

Alexandre Piny, Lettres spirituelles, 1683-1686. Précédées de l'édit de pur amour. Alexandre Piny en extrême héritage. Grenoble, Jérôme Millon, 2000, 510 p. (coll. « Atopia »).

D.V. a d'abord travaillé sur la prophétie et les prophètes cévenols – et protestants – du XVIII^e siècle, voyant dans l'activité de ces derniers une « conduite paroxystique de deuil » (*Le Malheur et son prophète*, 1983 ; cf. *Arch.*, 57.416). Avec le présent ouvrage sur le Père A. Piny, o.p. (1640-1709), comme avec le précédent sur Benoît de Canfield, l'auteur ne quitte pas cette forme paroxystique de religion dont il s'était emparé dès ses débuts de chercheur (*Le*

Malheur, jam cit., et *L'Ablatif absolu ; théorie du prophétisme. Le discours camisard en Europe (1706-1713)*, 1977 ; cf. *Arch.*, 45.506). On le notera, le glissement d'un terrain confessionnel à un autre et du prophétisme à la mystique ne fait pas problème à D.V., pas plus qu'il n'en fait la théorie d'ailleurs. L'intensité religieuse est bien, en tant que telle, son lieu, et c'est toujours en son sommet critique, sa pointe ou son fond – si l'on préfère – qu'il le saisit.

L'ouvrage ici présenté, consacré à A. Piny et à sa spiritualité, se compose d'une Introduction par D.V., intitulée « L'édit du pur amour », qui comprend cinq parties et couvre les pages 7 à 323. Précédées d'une Introduction propre (et sans titre), les lettres – toutes inédites – annoncées par la page 1 de couverture et par la page de garde se subdivisent en cinquante-sept *Lettres à la Supérieure* et en cent-vingt-trois *Lettres aux religieuses et ecclésiastiques de St-Eutrope*. La Supérieure et les religieuses sont ici des annonciades de St-Eutrope, près d'Arpajon (Essonne) ; avec l'une et les autres Piny entretenait des rapports fréquents (confession, direction, conseil, retraites, etc.).

Du point de vue de la méthode, ce travail autour de Piny, de ses activités et de son oeuvre écrite ressemble assez à celui autour de Canfield, *Critique de la raison mystique, Benoît de Canfield, possession et dépossession au XVI^e siècle*, 1990 (cf. *Arch.* 76.474) ; il le dépasse en en réévaluant la méthode et en essayant d'en porter plus loin les acquis. La *Critique* tendait à mettre en évidence, autour de Canfield, un rapport électif entre la mystique « abstraite » du XVII^e siècle français en ses débuts et les formes les plus fécondes du capitalisme comptable, en sa rationalité même. Il faut le souligner, on n'est pas ici, comme chez le Weber de *l'Éthique protestante*, devant « la correspondance d'une éthique et d'un esprit », mais devant « la seule inclusion parfaite de deux argumentaires devenus miroirs l'un pour l'autre » (*op. cit.*, p. 167). Chose plus étonnante, l'auteur montre aussi que les réseaux sociaux porteurs du message spirituel du capucin Canfield communiquent avec les réseaux financiers porteurs d'une conception nouvelle de la monnaie dans ces milieux et durant la première partie du XVII^e siècle.

L'étude sur Piny tourne, vingt ans avant Fénelon et la querelle du quietisme, autour du thème du « pur amour ». L'analyse qu'en fait D.V. (à partir de huit ouvrages du dominicain et des correspondances ici livrées à la lecture) souligne un paradoxe inattendu de l'*agapè* chrétienne en la pureté de sa pratique pinienne : la haine de l'amour propre rendant possible le pur amour de Dieu provoque le « désastre de la